

L'ORDRE

Les lettres d'affaires doivent être adressées aux Propriétaires, et celles concernant la rédaction, à MM. les Rédacteurs du journal. — Aucune lettre non-affranchie n'est retirée du bureau de poste.

BUREAUX : 30, RUE SAINT-GABRIEL.

Pour les conditions de l'abonnement et des annonces, voir la dernière page.

PLINGUET & LAPLANTE, Editeurs-Propriétaires.

MONTREAL.

Mgr. de Montréal.

Sa Grandeur Mgr. de Montréal est arrivé à Québec hier matin à bord du *Scandinavian*, et sera ici demain midi.

Le comité de réception nommé par la Société St. Jean-Baptiste a terminé ses arrangements et tout nous porte à croire qu'il y aura demain une des plus belles ovations religieuses et nationales que Montréal ait jamais vues.

Monseigneur partira aujourd'hui de Québec et sera demain à Verchères où les citoyens de Montréal vont aller le chercher.

Voici une note qui donne tous les détails :

Le comité d'organisation informe le public catholique de Montréal que l'archevêque arrivera en cette ville mardi entre midi et une heure.

Le jour de l'arrivée de Monseigneur mardi matin le bateau à vapeur le *Trois-Rivières*, prêt expressément pour l'occasion, partira à 7 heures a. m., pour aller prendre Sa Grandeur à Verchères où le vapeur de Québec le débarquera en passant.

Le prix de l'excursion aller et retour est de 50 centimes.

C'est à l'arrivée de ce vapeur sur le quai que les adresses de bienvenue seront présentées à Sa Grandeur.

Les billets pour l'excursion seront en vente lundi chez tous les libraires, et le matin avant le départ du vapeur, sur le quai. On peut aussi les acheter des membres du comité.

Le nombre des billets est limité ; on ne devra pas, par conséquent, craindre l'encombrement sur le vapeur.

La procession suivra l'itinéraire suivant : De la place Jacques-Cartier à Notre-Dame par la rue Notre-Dame ; de là à l'Évêché par la Grande Rue St-Jacques, Carré-Victoria, Rues Craig, St. Antoine et Ste. Marguerite.

Les nouvelles du théâtre de la guerre sont très graves ce matin ; mais nous croyons qu'il est nécessaire de faire remarquer au public que les avis télégraphiques ne doivent être acceptés qu'avec la plus grande circonspection.

Toutes ces dépêches confuses venant pour la plupart de sources Prussiennes, Anglaises et Américaines, on remarquera sans doute que les Prussiens admettent officiellement avoir éprouvé des pertes terribles dans l'engagement de Sambrück.

D'après le *Commercial* de Buffalo, une grande erreur aurait été commise dans le tracé du canal de St. Clair maintenant en voie de construction et destinée par le gouvernement au passage des bateaux plats.

Il avait été spécifié que ce canal serait percé entièrement sur le territoire des Etats-Unis. Maintenant il se trouve qu'il a été construit complètement en dedans des frontières de la Puissance.

Notre gouvernement, ajoute-t-il, a déjà dépensé pour améliorer la navigation de la rivière St. Clair la somme de \$720,000, dont la plus grande partie a été employée à la construction du canal.

Comment une telle erreur a-t-elle

commise ? quel en est l'auteur ? On l'ignore.

Le même journal ne dit pas non plus quelles démarches seront faites pour réparer cette faute que nous ne sommes pas disposés encore à déplorer.

On lit dans la *Minerve*, au chapitre des actualités :

La compagnie de Saint-Sulpice vient par l'intermédiaire de M. l'abbé Faillon, procureur-général, résidant à Rome, d'offrir au Pape une adresse qui atteste la croyance de la Société et de ceux qui la composent à l'infailibilité pontificale. Cette adresse ne sera pas publiée. On y lit que, actuellement, dans tous les séminaires dirigés par la compagnie, on enseigne l'infailibilité du Pape ; que, si par le passé il n'en a pas toujours été ainsi, c'est que l'enseignement des séminaires était dirigé par l'évêque diocésain, il avait fallu, dans plus d'une rencontre, déferer à certains ordres. Enfin, l'adresse rappelle les sentiments du vénérable abbé Olier, fondateur de la compagnie, et cite tout au long le beau passage qui a déjà été publié.

La nouvelle que contient cet entrefilet sera agréable à tous les catholiques de Montréal et consolante pour notre digne évêque qui, chacun le sait, loin de songer à empêcher l'enseignement du dogme de l'infailibilité, s'est toujours occupé, au contraire, de rendre l'enseignement théologique, dans son diocèse, aussi pur que possible de jansénisme et des idées gallicanes.

Nous envions sa bonne fortune à la *Minerve* qui a pu admirer l'adresse présentée au Saint Père par M. l'abbé Faillon pour la digne Communauté de St. Sulpice.

Elle en parle avec connaissance de cause. Cependant il y a un fait simplement mentionné par elle et qui pourrait peut-être donner lieu à quelque interprétation fâcheuse. Une explication plus ample de la part de notre confrère qui a vu l'adresse ne serait pas hors de propos.

La *Minerve* semble dire que le contrôle des évêques diocésains dans l'enseignement des séminaires a pour effet de ne pas toujours faire professer dans leurs maisons la véritable doctrine telle qu'elle est enseignée par le vénérable fondateur de St. Sulpice, M. Olier.

Cette assertion est très grave à tous égards.

Vient-elle dire que les théologiens de St. Sulpice ont eu la faiblesse, devant la pression de l'autorité diocésaine, d'enseigner des doctrines qu'ils savaient ne pas être conformes à celles adoptées par l'Eglise ?

A coup sûr, cela ne peut regarder la maison du Canada, car, outre que cette assertion se trouve contredite par les us et la tradition auxquels cette vaillante communauté a toujours adhéré, il n'est personne qui puisse mettre en doute l'orthodoxie de nos évêques en ces matières.

La publication de l'adresse évite peut-être l'interprétation donnée généralement à l'entrefilet de la *Minerve* et expliquerait probablement les circonstances où une pression indue sur l'enseignement a eu le malheureux effet de faire taire ou de fausser la véritable doctrine.

Courrier de France.

Paris, 22 juillet.

Depuis quelques jours, Paris est transfiguré.

Ce Paris des émeutes, ce Paris de juin et de janvier, ce Paris troublé, divisé, déchiré par des compétitions sans nombre, est redevenu par enchantement ce qu'il fut toujours dans les grandes crises de notre histoire, l'âme de la France, l'avant-garde de la nation.

Au premier cri d'alarme, toutes les petites querelles se sont assoupies ; les castes hostiles ont ajourné leurs plus chères revendications ; il y a eu comme un armistice entre les partis, et tous les cours se sont fondus dans cette acclamation unanime :

« La patrie est en danger ! »

Et la mère a donné ses fils ; et l'épouse a donné son mari ; et les citoyens ont donné leur argent ; et les vieillards ont offert leur bras débilés ; et les femmes ont apporté leurs mains vaillantes et leur dévouement infatigable ; et Belleville a fraternisé de cœur avec le boulevard ; Montmartre, et la Chaussée d'Antin avec le Faubourg ; et l'Eglise a béni cette prise d'armes nationale.

Il y a huit siècles, à cet appel mystique : « Dieu le veut ! » l'Occident tout entier se levait contre l'Orient. Aujourd'hui, la France humiliée se lève, comme un seul homme, à cet appel national : L'honneur le veut !

Car il ne faut pas qu'on se méprenne — c'est un vieux compte que nous allons régler ; c'est la liquidation définitive de Leipzig et de Léna ; cette guerre, qui met la fièvre aux quatre coins de l'univers, c'est plutôt une guerre de races qu'une guerre de principes ; c'est le vieux sang gaulois qui se révolte contre le sang germanique. Voilà pourquoi nous espérons que la lutte se localisera forcément entre les deux nations belligères, et que les autres resteront les témoins attentifs, mais neutres — sinon indifférents — de ce duel inévitable.

La France n'a pas de haine ; son orgueil a reçu d'assez d'éclatantes et légitimes satisfactions pour qu'elle fasse à ses éternels antagonistes l'aumône de son dédain. Mais la Prusse a sur le cœur de sanglantes injures. Pour elle Leipzig n'a pas été la revanche de Léna. Le sang peut seul laver cette haine que nos humiliations antérieures avaient endormie, mais non éteinte.

Cette haine profonde, invétérée, indestructible, est inhérente au sol ; on la sent flotter dans l'air.

A l'angle de la rue Saint-Dominique et du boulevard Latour-Maubourg, une haute grille de fer ; au-delà, une première cour plantée d'arbres, puis à droite une deuxième cour pavée, donnant accès à un palier de deux marches. — C'est là.

A l'intérieur, une vaste galerie asphaltée, semblable à la salle des Pas-Perdus d'une gare de chemins de fer et offrant dans le sens de sa largeur une cloison continue percée d'une demi-douzaine de guichets. A ces guichets, complétant l'illusion, se battait une queue de voyageurs qui attendent les billets. — Pour la frontière où commence à gronder la poudre.

Des jeunes gens auxquels, pour la plupart, un visage dénué de tout vestige de barbe donne l'aspect de véritables enfants ; d'autres dont les traits accentués et le mépris du regard font déjà pressentir des héros ; des hommes au teint bronzé, à l'œil résolu, au geste sobre, dans lesquels on devine d'anciens soldats, depuis longtemps rompus au métier de la guerre. — Ce sont les volontaires.

La queue s'étend jusqu'à l'entrée sur la rue. Ici quelques sergents de ville maintiennent l'ordre dans les rangs et livrent passage, par la grille un instant entrouverte et aussitôt refermée, à ceux dont le tour est venu de pénétrer jusqu'à la porte. Là nouvel arrêt : le garde consigne, un vieux sergent-major qui a dû voir le feu de plus

d'une bataille, fait entrer six par six les candidats à la gloire.

Oh ! c'est bien vite fait, allez ! Selon l'arme à laquelle il se destine, le postulant s'avance dans la création des guichets affectés aux engagements de l'armée de terre ou de ceux qu'un officier désigne pour les enrôlements dans l'armée de mer.

Il produit avec son acte de naissance le simple document nécessaire à son immatriculation sur les rôles : une autorisation de ses parents s'il est âgé de moins de dix-huit ans ; un engagement de sa propre main, s'il a atteint cet âge ; enfin un certificat constatant qu'il a satisfait à la loi du recrutement, dans le cas où il a dépassé vingt ans.

Et les voilà soldats ! Il ne leur reste plus qu'à être équipés, habillés, armés : ceci est l'affaire de l'intendance, vers laquelle ils se dirigent aussitôt.

Dans la rue, sur le boulevard et jusque vers le Gros-Cailleur, la foule est immense ; des agents de police surveillent la circulation ; les omnibus ne passent plus ; on les oblige à un long détour. Les volontaires arrivent en général par petites troupes, presque toujours en chantant : le chant préféré est la *Parisienne*. Quelques uns brandissent des bâtons comme s'ils tenaient des armes et il semble à les voir s'élever qu'ils se sentent déjà en face de l'ennemi ! Un blague tout à Paris. — Eh bien ! allez voir et essayez de blaguer ! Allez entendre ces voix qui jettent aux échos les frémissements paroles de l'hymne national :

Par la voix du canon, d'alarme, La France appelle ses enfants.

Et puis, faites tous vos efforts pour que sur vos lèvres sceptiques arrive quelque mot gouaillier. Si vous y réussissez, c'est qu'à la place du cœur vous avez un morceau de mou ! Pour moi, je me suis senti terriblement chavirer en assistant à ce spectacle et j'avais presque envie de faire comme les pauvres vieux invalides venus des environs, on en curieux.

Ils pleuraient !

Un rapprochement caractéristique nous est offert par les deux phrases dont se sont servis l'empereur des Français et le roi de Prusse pour signaler dans leurs discours les sacrifices que leurs pays respectifs seraient appelés à faire dans la présente guerre.

Au Reichstag, le roi Guillaume a dit : « J'aurai à exiger de MON PEUPLE de grands sacrifices. »

Au Sénat, qui lui apportait, avec le vote des quatre lois soumises d'urgence à ses délibérations, l'expression de ses vœux patriotiques, Napoléon III a répondu : « NOUS commençons une lutte sérieuse, la FRANCE aura besoin du concours de tous ses enfants. »

Ils y a, dans ce simple rapprochement, toute la différence qui sépare la féodalité de la souveraineté nationale.

Parmi les manifestations de patriotisme qui éclatent chaque matin avec tant d'enthousiasme, la lettre de M. le duc de Mortemart nous paraît une admirable épreuve :

« Neauphle, 6 juillet 1870.

« Monsieur le ministre, je me sens encore des éperons que je portais dans le 1^{er} de dragons pendant la bataille de Léna ; mais je ne supporterai plus les bivouacs.

« Cependant, si les événements de la guerre contre la Prusse le demandaient, je pourrais encore donner l'exemple de la défense sur un rempart.

« En attendant, si le gouvernement pense à ouvrir une souscription pour un drapeau patriotique, je m'engage à y verser immédiatement cent mille francs.

« Agréez, monsieur le maréchal, mes respectueux hommages.

« ROCHECHOUART, DUC DE MORTEMART. »

« général de division, sénateur. »

Un riche industriel de Mulhouse, M.

Kœchlin, lève, équipe et nourrit un corps de cinq mille volontaires.

Le nombre des dames qui viennent offrir leur services à la Société française de secours aux blessés, est considérable.

Voici le costume adopté pour ces nouvelles sœurs de charité :

Robe de laine noire ou vert très foncé ;

Petit bonnet ;

Tablier blanc.

Hier, un soldat prussien s'étant trop avancé sur le pont de Kehl, le factionnaire français, par ordre du chef de poste, a tiré sur lui et l'a tué.

Le poste prussien est aussitôt sorti et a tiré sur les Français ; mais les balles n'ont pas porté au delà des deux tiers du fleuve. L'officier et le factionnaire ont été blessés pour avoir ouvert le feu sans nécessité.

— Pour la fin, l'opinion de Gavroche, le petit crévé faubourien de Paris :

« Sapristi ! c'est étonnant comme la guerre ressemble à un sergent de ville... ça vous empoigne ! »

Service Télégraphique.

LA GUERRE EN EUROPE.

Paris, 6. — La *Liberté* publie une dépêche particulière venue à minuit hier soir de Strasbourg, rapportant que les Français ont battu les Prussiens hier soir. Ces derniers ont évacué Wissembourg et les communications télégraphiques ont été rétablies.

Le même journal dit que McMahon s'est dirigé hier, vers Wissembourg, à la tête de 60 à 70,000 hommes. Aujourd'hui il y aura environ 150,000 hommes concentrés près de Wissembourg.

La perte des Prussiens dans le récent engagement atteint 10,000 en tués, blessés et prisonniers. La force des Français qui défendent la ville n'était que de 8 à 10,000 hommes, mais que les Prussiens étaient 40,000. L'ennemi a tellement souffert qu'il n'a pu poursuivre les Français dans leur retraite.

Paris, 6. — Le *Journal Officiel* dit que les troupes françaises, au nombre de 7 à 8,000 qui ont pris part dans l'affaire de Wissembourg, avaient à lutter contre deux corps d'armée prussienne composés de troupes d'élite. En dépit de l'infériorité de leur nombre, nos régiments ont résisté à l'assaut de l'ennemi pendant plusieurs heures avec un héroïsme admirable. Les lignes même n'ont pas été rompues.

Londres, 6. 9 a. m. — Des nouvelles du siège de la guerre reçues ce matin, représentent que le corps McMahon, après un combat avec les Prussiens hier soir, a occupé une forte position sur la frontière de la Bavière. Chaque ligne d'opération française est en communication directe par des fils télégraphiques souterrains.

8.30 p. m. — Le *Globe* dit sur bonne autorité qu'une grande bataille a commencé hier, mais a été arrêtée par les ténèbres ; elle a été reprise de bonne heure ce matin et s'est continuée jusqu'à 7 heures ce soir. La victoire a été déclarée pour les Français. Des rumeurs semblables circulent à Paris et affectent le cours de la Bourse. Le combat entre McMahon et le Prince Royal de Prusse, déjà mentionné, était apparemment le commencement de la bataille.

C'est le général Abel Douai, commandant d'infanterie, qui a été tué à Weisssembourg, et non le général C. Douai, commandant d'une division.

Le canal de Weser a été obstrué en coulant à bas des torpilles.

Un correspondant de l'*Indépendance Belge* dit que l'affaire de Saarbrück n'a été qu'une simple farce.

On éprouve une grande impatience à Paris du délai apporté dans les opérations à la frontière. La garde mobile à Châlons est mécontente des rations, demande à retour-

ner à Paris et veut la république. Deux millions ont été fusillés.

Londres, 6. — Le Prince Arthur a donné £20 stg. au fonds des volontaires canadiens. Les rumeurs du Tyne partent mardi de Glasgow pour Montréal, pour prendre part aux régates de Lachine contre les rumeurs de St. Jean.

Paris, 6. — Le *Gaulois* publie une dépêche de Metz qui dit que le régiment des gardes royales de Prusse a été taillé en pièces à Wissembourg jeudi, et qu'un général prussien a été blessé. Les soldats français se sont battus comme des lions et l'ennemi a eu 7,000 hommes mis hors du combat.

Le soir. — L'enthousiasme du peuple causé par les nouvelles favorables reçues de la frontière est indescriptible. La foule remplit les rues dans les environs de la Bourse et chante des hymnes patriotiques.

Berlin, 6. — Le Prince Royal télégraphie le bulletin suivant du champ de bataille : « Une bataille a eu lieu près du Worth. McMahon a été totalement battu par la plus grande partie des troupes sous mes ordres. Les Français se sont retirés sur Bilsch. Signé, *Frederick Guillaume*, Prince Royal, champ de bataille près de Worth 4.30 p. m. »

Berlin, 6. — Les prisonniers français faits jusqu'à présent ont été distribués dans les environs de Berlin. La Prusse va prouver par le traitement dont elle usera à leur égard, qu'elle ne les considère pas comme ennemis quoique captifs.

Le Prince Royal Frédéric Guillaume, commandant du corps d'armée de l'Allemagne du sud, a lancé l'ordre du jour suivant : « Soldats du troisième corps d'armée. Nommé par le roi pour vous commander, je vous félicite comme soldats de la Prusse, du Wertemberg et de Bade, unis sous mes ordres. Votre courage, votre discipline et votre persévérance me remplissent d'orgueil, de joie et de confiance. En vrais frères, continuez à honorer votre drapeau de nouvelles victoires qui avec l'aide de Dieu assureront la paix à l'Allemagne. »

Vienne, 6. — Le gén. Turr publie une lettre pour prouver que le Comte Von Bismarck était, en 1866, prêt à abandonner la Belgique et le Luxembourg à la France. On dit que Turr a été amené à publier cette lettre par des amis en France.

Mayence, 7. — Le Prince Frédéric Charles est à Bliesskastel et le gén. Steinmetz entre Sulzbach et Sarrebrück. Les quartiers généraux des armées sont maintenant à Kaiserlautern.

New-York, 7. — Une dépêche au *Herald* en date du 6 juillet dit que le prince Frédéric Charles de Trêve et Sarrebrück, a commandé vendredi. Les prussiens ont pris Sierck et ont attaqué Thionville en force supérieure ; après quelque résistance les Français ont jeté leurs armes et pris la fuite. En même temps, l'armée commandée par le Prince Royal s'est portée dans la direction de Bilsch, l'avant-garde de la force française n'ayant opposé qu'une faible résistance. Aujourd'hui (samedi) il y a eu une avance générale de toute la ligne allemande, le roi ayant rejoint l'armée.

« Plus de 2,000 prisonniers ont été envoyés à Frankfurt. — On suppose que les forces françaises se concentrent à Metz, et que le corps McMahon a retraité de Bilsch et du Haguenau vers Metz et Nancy. Il est rumeur que l'empereur Napoléon est malade. Les Prussiens se dirigent sur Metz. »

Copenhague, 6. — Il y a maintenant 19 vaisseaux de guerre français dans la Baltique.

Berlin, 7. — Des prisonniers faits à Wissembourg, passent dans la ville et sont dirigés sur la prison de Spindau. Les autorités de la police ont lancé un avis demandant aux citoyens de se montrer dignes dans leur conduite et généreux dans leur traitement envers les prisonniers, quoique ce soient des ennemis.

(New-York directement). — Les dépêches officielles suivantes ont été reçues ici : « MAYENCE, 6. 6.10 h. p. m. — Toute la ligne française a été repoussée et a commencé à retraiter vers l'intérieur de la France. Les

mandats l'homme gris, que vous soyez venue ici avant lui ?

— Parce que mon pauvre père est plein d'illusions, dit-elle. Il croit trouver de l'argent. Il doit, du reste, une somme si minime : vingt-cinq livres, monsieur. Pour de certaines gens, ça n'est rien... mais pour nous, maintenant, c'est énorme... Mon père s'imagina toujours que nous sommes encore

à temps où nous avions notre boutique dans Fleet street et où on nous considérait comme de nobles commerçants. Mais quand le malheur arriva, il vint vite. En trois ans nous avons été ruinés. On a tout vendu chez nous. Nos autres créanciers nous ont fait grâce, mais M. Thomas Elgin s'est montré impitoyable.

— Ah ! vous aussi, dit l'homme gris, vous avez eu affaire à monsieur Elgin ?

— Oui, monsieur.

— Et votre père a peut-être espéré le fléchir ?

— C'est à dire qu'il a tant prié, tant supplié les recors qu'ils ont consenti à le conduire chez M. Thomas Elgin avant de l'amener ici. Il demeure loin de Rhoterithe, M. Elgin, dans l'Oxford street, auprès de Kinsington garden ; il y a au moins trois milles. Mon père espère fléchir M. Elgin ; mais moi je sais bien qu'il n'obtiendra rien. Alors, je suis venue ici pour l'attendre et l'embrasser encore une fois.

A continuer.

Feuilleton de l'Ordre.

MISERES DE LONDRES

PROLOGUE

LA NOURRISSSEUSE D'ENFANTS

XX

(Suite.)

Ce jeune homme, dont elle parlait, c'était un prêtre et ce prêtre, on le devine, n'était autre que l'abbé Samuel. Il n'avait parlé à personne de la cause première de son incarcération ; mais un détenu qui l'avait reconnu s'était chargé de ce soin, et il avait fait avec une éloquence simple et naïve l'apologie du jeune prêtre.

S'il devait, c'est qu'il avait emprunté pour son église et pour les pauvres, à qui il avait donné déjà la dernière obole de son patrimoine ; c'est que, par amour pour son prochain, il avait eu le courage de s'adresser à cette bête féroce qu'on appelle Thomas Elgin.

Tous les détenus avaient pleuré, — et maintenant les quinze ou vingt personnes réunies dans public house pleuraient pareillement en écoutant miss Penny.

Mais la petite, sans le savoir, comprenait à merveille l'art dramatique ; elle savait qu'il faut faire rire après avoir fait pleurer et que le succès est à ce prix.

Aussi l'abbé Samuel passa-t-elle à sir Cooman, l'honorable gouverneur de la prison.

Midlesex, Newgate, Milbank, sont des prisons criminelles et sont gouvernées par un colonel.

White-Cross est une prison pour dettes ; elle n'a rien à voir avec l'Etat, et dépend entièrement du commerce.

Par conséquent, son gouverneur est un négociant, ancien alderman, la plupart du temps.

Sir Cooman était un petit homme aux cheveux bouclés et grisonnants, propre, luisant, vêtu de noir, tiré à quatre épingles, méthodique et régulier.

Sir Cooman avait coutume de dire que le peuple anglais est le plus grand de tous les peuples, la ville de Londres la plus belle ville du monde, la Cité le plus beau quartier de Londres, White-Cross la prison la plus confortable, et l'institution de la contrainte par corps la plus belle des institutions.

Sir Cooman était le disciple fervent, l'esclave, le pontife de la tradition.

Ce qui se passait hier devait, inévitablement, se passer aujourd'hui, demain et les jours suivants ; et depuis deux heures, au dire de miss Penny, sir Cooman était l'homme le plus

étonné, le plus abasourdi, le plus désolé des trois royaumes.

Master Goldschmidt, son géôlier fidèle, disait encore miss Penny, l'avait vu pleurer de rage et s'arracher sa belle chevelure chinchilla qu'il faisait friser tous les matins avec un soin extrême.

D'où provenait tant de douleur ? C'est qu'un fait inouï, sans précédent, venait de se produire à White Cross.

De mémoire de détenu, de mémoire d'Anglais, de mémoire de géôlier et de gouverneur, il y avait toujours eu un Français dans la prison pour dettes de White Cross ; quelquefois deux, mais toujours un.

Quand il en sortait un, c'est qu'un autre était entré la veille.

— Or, disait miss Penny en riant, le Français est sorti.

— Pas possible ? exclama le land-lord.

— C'est la pure vérité, cependant.

— Mais il y en a un autre ?

— Pas d'autre. Sir Cooman se croit déshonoré. Il a parlé sérieusement d'aller se jeter dans la Tamise.

— Allons donc !

— Sa femme, le voyant en cet état, poursuivit l'espiègle jeune fille, n'a pas voulu qu'il se fit la barbe ce matin.

— Pourquoi ça ?

— Parce qu'elle craignait qu'il ne se coupât la gorge.

— Aah ! fit la salle tout entière.

— Le Français a tout payé ? demanda alors un homme à qui personne,

jusque-là, n'avait fait attention, et qui vidait tranquillement un flacon de stout, dans un coin du box des gentlemen.

— On a payé pour lui. Mais le gouverneur était si désolé qu'il ne voulait pas le laisser partir.

— En sorte, fit l'inconnu en souriant, que si on n'arrête pas un autre Français, sir Cooman est capable de s'abandonner au plus affreux désespoir ?

— Oh ! très-certainement !

— Ah ! fit cet homme.

Et il but un nouveau verre de bière brune et ne se mêla plus à la conversation qui était devenue générale, et qui ne fut point interrompue par l'arrivée d'un nouveau personnage.

C'était une jeune fille.

Mais non plus une enfant riieuse et mutine, comme miss Penny, et proprement vêtue même.

C'était une grande et pâle jeune personne, habillée de noir, d'aspect misérable et dont les traits, encore beaux, respiraient la souffrance, dont les grands yeux bleus avaient été rougis par les veilles et les larmes.

Elle était si triste, si digne, que l'homme à la bière brune tressaillit en la voyant et se prit à la regarder avec attention.

Or, cet homme qu'on voyait pour la première fois dans le public house de Gray Last, c'était notre ami l'homme gris, qui cherchait alors à pénétrer dans White-Cross pour y rejoindre l'abbé Samuel.

La jeune fille entra, et s'assit triste-

ment sur le petit banc qui était placé dans le box des gentlemen.

Alors l'homme gris s'approcha d'elle et lui dit :

— Vous paraissez bien affligée, ma chère demoiselle ?

Elle tressaillit, leva sur lui ses grands yeux mélancoliques et une voix secrète lui dit, en ce moment, qu'elle venait de rencontrer un ami.

XXI

L'homme gris prit alors la main de la jeune fille.

— Pourquoi venez-vous ici ? lui demanda-t-il.

— Je viens attendre mon père, répondit-elle.

IMPRESSIONS

EN

Français et en Anglais

SOUS COURT AVIS

AUX BUREAUX DE

L'ORDRE

30, Rue Saint-Gabriel

MONTREAL.

Livres, Pamphlets.

1990-1991

CIRCULAIRES, REÇUS,

Entêtes de Lettres,

Entêtes de Comptes!

(BILL-HEADS)

Cartes d'Affaires,

Cartes de Professions,

Cartes de Visite,

AFFICHES, PLACARDS,

Lettres Funéraires,

ET EN GENERAL

IMPRESSIONS

DE TOUS GENRES.

Les commandes par la Poste

2me Edition, 3 h. P.M.

Le commandant en chef de l'expédition militaire de la Rivière-Rouge s'est fait précéder dans la colonie par une proclamation que publie le *New Nation* du 26 juillet et qui a été reçue très cordialement par Riel et ses amis.

Voici cette proclamation qui vaut mieux, on le verra, que les élucubrations féroces de M. McDougall :

Aux loyaux habitants de Manitoba.

Le gouvernement de Sa Majesté ayant décidé d'envoyer des troupes parmi vous, j'ai reçu ordre du Lieutenant-Gouverneur, commandant de l'Amérique Britannique du Nord, de me rendre au Fort Garry avec une force sous mon commandement. Notre mission est toute pacifique et le seul but de l'expédition est de mettre en force l'autorité de Sa Majesté.

Des cours de justice telles qu'on en voit dans chaque partie de l'empire de Sa Majesté, seront d'abord établies et la justice sera impartialement administrée à toutes les races et à toutes classes, les loyaux indiens, étant aussi chers à la Reine que tous les autres loyaux sujets.

La force que j'ai l'honneur de commander entre dans la province, ne représente aucun parti religieux ou politique et protégera également la vie et la propriété de toutes les races et sectes religieuses. La discipline sera strictement maintenue et la propriété privée, soigneusement respectée. Toutes les provisions fournies aux troupes par les habitants seront dûment payées. Si quelqu'un croyait avoir sujet de se plaindre d'une personne attachée à la force, on lui rendra promptement justice.

Tous les loyaux sujets sont invités à m'aider à atteindre le but ci-haut mentionné.

(Signé).

C. J. WOLSELEY.

Nouvelles Diverses.

—L'enquête sur l'accident de la rue St. Jacques, s'est terminée samedi par la déclaration suivante du jury :

« Les jurés soussignés assermentés pour rendre un verdict dans l'enquête tenue sur les corps de Joseph Labelle et Alfred Juteau, sont d'opinion que Elie Plante et Hyacinthe Bourgoin ont, le troisième jour du mois d'août de l'an de Notre-Seigneur mil huit cent soixante et dix, félonieusement et sans malice préméditée, tué et mis à mort lesdits Joseph Labelle et Alfred Juteau contre la disposition du statut en tel cas fait et pourvu et contre la paix de notre Souveraine Dame la Reine et sa Couronne.

Montréal, ce 6me jour d'août 1870.

FERDINAND DAVID,
Président du Jury,
THOMAS PARISEAU,
DOMINIQUE DUCHARME,
P. H. MORIN,
FRANÇOIS-XAVIER BOUCHER,
A. DESAULTS,
BAZILE PRESSIS BELAIR,
PIERRE P. LACHAPPELLE.

« Nous soussignés, assermentés pour rendre un verdict dans l'enquête tenue sur les corps de Joseph Labelle et Alfred Juteau, sommes d'opinion que lesdits défunts Joseph Labelle et Alfred Juteau ont trouvé leur mort d'une manière accidentelle et imprévue.

Montréal, ce sixième jour d'août 1870.

T. N. PAPINEAU,
HILAIRE GUÉLIN,
A. PRÉFATAINE,
JOSEPH SOULIERRE,
E. H. CHS. LIONAIS.

—La « Voix du Golfe » est maintenant la propriété de M. P. G. St. Pierre.

—M. F. G. Marchand, M. P. P., a été élu membre pour le District d'Iberville de la Chambre Provinciale des Notaires.

Service Télégraphique.

LA GUERRE EN EUROPE.

PARIS via LONDRES, 7.—Le Sénat et le Corps Législatif sont convoqués pour jeudi 11.

La dépêche de l'empereur annonçant la défaite de McMahon et sa séparation de l'armée principale, a causé la plus grande consternation. Selon l'empereur, cependant, tout peut-être encore réparé.

Les Prussiens ont traversé la frontière et s'avancent sur Paris.

La Liberté fait un appel au peuple de se lever en masse pour repousser les envahisseurs.

La dépêche de l'empereur est datée de 3.30 a. m. dimanche et dit que les communications avec McMahon étant coupées, on n'a pu rien recevoir de lui jusqu'à hier soir. Le gén. Ligle a alors annoncé que la perte de McMahon a été grande dans la bataille, mais que sa retraite s'est opérée en bon ordre. Sur la gauche l'action commença vers 1 heure du matin, mais l'engagement ne devint sérieux qu'à l'arrivée de forces nombreuses de l'ennemi, en face desquelles le second corps tint momentanément sa position; entre 6 et 7 heures du soir, les masses de l'ennemi devinrent plus compactes, et le second corps se retira sur les hauteurs.

La Liberté publie ce qui suit d'après des sources officielles : Frossard n'a retiré qu'une courte distance, McMahon a combattu près de Nierbergburg; ses quartiers-généraux étaient à Haguenau et il a retiré à St. Avold. Ainsi Strasbourg est menacé.

Paris, 7.—On dit qu'une dépêche particulière a été reçue annonçant qu'un corps de troupes badoises avait traversé le Rhin au-dessus de Bâle.

La dépêche suivante a été reçue : « Quartiers-généraux à Metz, 7 août, 8.30 a. m. Pour que nous tenions notre position ici, il est nécessaire que Paris et la France consentent à de grands efforts de patriotisme; ici nous ne perdons ni le sang-froid ni la confiance, mais l'épreuve est rude.

McMahon, après la bataille de Kirchhoffen, s'est retiré en couvrant le chemin de Nancy. Le corps du gén. Frossard qui a souffert beaucoup prend des mesures énergiques pour la défense. Le major-général est sur la frontière.

QUARTIERS-GÉNÉRAUX—METZ, 7.11 a. m.—

La concentration des troupes continue sans obstacle; toutes hostilités actives semblent avoir cessé.

METZ, 7. 6.20 a. m.—Durant la bataille hier, les Prussiens ont tiré sur les ambulances à Forbach. Le troisième corps était engagé à Forbach et n'était supporté que par deux divisions des autres corps.

Le combat a commencé à 1 heure et parut d'abord de peu d'importance, mais bientôt des masses de troupes cachées dans les bois, essayèrent de tourner notre position. A 5 heures, les Prussiens paraissaient retrairés, mais ayant reçu des renforts de Werenden, le gén. Frossard fut obligé de se retirer.

Aujourd'hui les troupes qui ont été séparées hier, se concentrent à Metz. Dans le combat près de Aretschmeiler, le major McMahon qui le support de cinq divisions du corps du gén. Fauly. Après la bataille, ces divisions n'ont pu rejoindre les corps.

Les détails de cette bataille sont encore très vagues. On dit que plusieurs charges de cavalerie ont été faites; mais les Prussiens avaient leur mitrailleuse, le *Kugelspiesser*, qui nous a fait beaucoup de dommage.

Le Gén. Collinier organise des mesures de défense. Les trois corps ici sont encore capables de donner beaucoup de trouble à l'ennemi et d'arrêter sa marche.

METZ, 7. a. m. — Le moral de nos troupes est excellent ce matin. Il est impossible de donner l'état exact de nos pertes.

New-York, 7.—Une dépêche à la « Tribune » dit que la flotte de transport à Cherbourg ne comprend pas moins de 320 vaisseaux et les préparatifs pour le départ prendront 8 jours. Le corps expéditionnaire se composera de 12 bataillons de marine, avec une batterie d'artillerie et un bataillon de tirailleurs sous les généraux Rebout et Martin. La force principale comprendra 40,000 hommes de lignes pris dans les différents régiments, sous les ordres du gén. Trochu.

L'amiral Bovet qui se trouve dans la Baltique va bombarder Hambourg, Kiel, Stettin et Dantzig.

PARIS, 7.—Le *Journal Officiel* dit : La défense de Paris est assurée. Il faudra une armée d'un demi-million pour investir ses fortifications, tandis que 30,000 hommes suffiraient pour les défendre, et il y a assez de trou aux environs de la ville pour former garnison nécessaire. Alors avec les matras on pourrait se procurer de la poudre, la garde nationale, la garde municipale et la police en ont assez pour une année solide de 100,000 fusils, sans aller hors de danger.

Dépêche spéciale adressée à New-York, 7.—Des nouvelles officielles reçues ici résument comme suit la situation : le prince de la couronne a chassé l'armée de McMahon de Wissembourg, de Lauterbourg et de Worth et a probablement entraîné l'évacuation de Haguenau et de Strasbourg.

La victoire remportée par le général Goeben à Sarrebruck et Spishren et l'avance de l'armée ont chassé les corps Frossard et de Forbach et de St. Avold et ont probablement rendu Bitché insoutenable. Le corps McMahon est maintenant séparé à Metz.

Les prisonniers faits par le prince de la couronne et le général Goeben sont au nombre de 8,000. De nombreux corps d'armée Prussiens se réunissent à Sarrebourg et dans le sud de Bade.

PARIS, 7.—L'Impératrice a lancé la proclamation suivante :

« Français : — Le commencement de la guerre ne nous a pas été favorable. Soyons fermes devant ce royaume, et hâtons-nous de le réparer. Qu'il n'y ait dans tout le pays qu'un seul parti, celui de la France, qu'un seul drapeau, celui de l'honneur national.

« Je suis venue parmi vous fidèle à ma mission et à mon devoir. Dans le danger vous me verrez au premier rang pour défendre le drapeau de la France.

« J'adjure tous les bons citoyens de m'accorder l'ordre public. Faire des agitations se serait conspérer avec nos ennemis.

« Fait au Palais des Tuileries le 7 août 1870, 11 h. a. m. »

EUGÉNIE.

La Liberté dit qu'un train spécial est parti à 5 h. cette après-midi pour aller chercher le Prince Impérial et le ramener à Paris. « Nous avons dit elle, fortement demandé son retour, et nous voyons avec plaisir qu'il a été décidé. Dans la crise sérieuse par laquelle nous passons, l'ennemi trouvera des poitrines d'hommes avant d'arriver jusqu'à lui; le camp ne doit pas ressembler à une cour. »

Le même journal dit que 100,000 Italiens vont se battre à nos côtés dans quelques jours, en vertu d'un traité d'alliance offensive et défensive. Quant à l'Autriche, elle est restée l'Autriche de 1811, elle s'est vendue à son ennemi le roi Guillaume pour ces sujets Allemands qui lui ont été laissés par le traité de Prague. Si nos armes sont victorieuses, la France se rappellera de l'Italie, et elle n'oubliera pas l'Autriche.

BERLIN, 7.—Le Gén. Steinmetz télégraphie au Gén. Hammerfeld, chef d'état-major à Berlin : « L'engagement entre Sarrebruck et Forbach a été sanglant et ne s'est terminé qu'à la tombée de la nuit. Le feu fut ouvert par la 11ème division qui fut successivement renforcée par 6 bataillons, 3 batteries et une force de cavalerie. Nous primes d'assaut les hauteurs de Spishren et repoussâmes l'ennemi sur Forbach. En même temps la 13ème division s'avance sur Vöckingen, près Fossers et l'avant-garde atteignit Forbach sur le soir.

PARIS, 27.—L'Univers sonne l'alarme pour Rome. Il prédit la prochaine invasion du territoire pontifical par l'Italie. Suivant lui, le gouvernement, lors même qu'il le désirerait, ne pourrait résister à la pression de dehors; car la conquête de Rome seul peut empêcher la chute du trône de Victor-Emmanuel et rétablir les finances qui sont à la veille de la banqueroute. Dans cette crise, quand les événements militaires se multiplient autour de nous, il est superflu de penser à la sûreté personnelle du Pape. Il faudrait que des vaisseaux soient envoyés à Civita-Vecchia afin que Pie IX puisse trouver un asile.

La famille d'Orléans a fourni 90,000 francs pour les blessés; le comte de Chambord seul s'est inscrit pour 10,000 francs. Le Gén. Changarnier a de nouveau offert ses services au gouvernement. Rotschild et d'autres banquiers nient avoir envoyé de l'or en Prusse.

ETATS UNIS.

New-York, 7.—Une dépêche spéciale de Washington dit que le gouvernement a reçu du ministre Washburne plusieurs dépêches officielles qui donnent sur la défaite des Français à peu près les mêmes renseignements que ceux fournis déjà par la presse.

PETITE GAZETTE.

—Nous recommandons à ceux qui ont besoin d'excellentes machines à coudre, de prendre note du déménagement de MM. S. B. Scott & Co., seuls agents pour la vente des célèbres machines à coudre de Wheeler & Wilson, aux Nos. 352 et 354, rue Notre-Dame, en face de leur ancien magasin. Ces machines, dont on faisait d'abord usage dans les familles soucieuses, sont aujourd'hui tellement améliorées, quant à la force, qu'elles peuvent coudre à la fois six épaisseurs de gros drap, et les tailleurs chez qui elles sont maintenant en vogue en reconnaissent la supériorité sur toutes les autres.

Montréal, 8 août.
TEMPÉRATURE à l'ombre observée par Hearn, Harrison & Co, Opticiens, Nos. 242 et 244 rue Notre-Dame.
Hier Aujourd'hui
6 h. r. m. 8 h. a. m. 1 h. p. m.
Thermomètre 80° 75° 87°
Baromètre 29.3 29.3 29.5.

Marchés Monétaires.

Montréal, 8 août 1870.
Greenbacks achetés de 171 à 18
Vendus de 171 à 173
Pour argent achetés de
Change sur New-York, vendu de 17 à 171
Traités d'Or, 1 à 1/2 d'esp.
Billets de la Banque du H. C. achetés à 65.
Argent achetés de 61 à 62; vendu de 62 à 63
L'or argent achetés à 10
Change sterling, de 91 à 92
Or ouvert à 120; fermé à 119.

L. MARCHAND ET FILS,
Courtiers.

Sécurité pour les Parties Malsaines. — Des guérisons merveilleuses ont été faites par la *Salsepareille de Bristol*, pour des frissons, des fièvres intermittentes et bilieuses, et pour d'autres maladies produites par les exhalaisons nuisibles du sol et de l'eau stagnante. On raconte des cas de la vallée du Mississippi et de l'Ohio, ainsi que de toutes les parties de la Californie, dans lesquelles, après avoir employé en vain le talent médical de l'ordre le plus élevé, ce grand fortifiant, cette sauve-garde de la santé, a non-seulement enlevé la maladie, mais réajusté les malades, leur donnant, e me à dire une personne arrachée des bords du tombeau, une nouvelle constitution, et les mettant à l'abri des effets de l'air malsain et de toutes les mauvaises influences d'un climat insalubre. Pour les malades ulcéreux et éruptifs, c'est le seul, le vrai, l'infailible remède.

Ponce de Leon sur les parfums. — Ce célèbre lieutenant du grand Colomb a déclaré que les fleurs de la Floride ont le parfum le plus exquis qui soit sous le soleil. C'est avec ces fleurs qu'est préparée l'eau de Floride de Murray et Lannan, de sorte que la réputation de son parfum date du temps du grand navigateur qui donna un nouveau monde à la Castille et à l'Arabie. Cette eau délicieuse exhale l'odeur d'une réunion de plantes des tropiques dans leur complet épanouissement. Quand on en verse dans de l'eau pure, celle purifiée se teint aussi bien qu'elle parfume à la fois.

al d'Yeux guéri après trois ans de souffrance.
3 août 1861.
MM. LANNAN & KEMPT.

CHERS MESSIEURS. — C'est avec un sentiment de vive gratitude que je certifie les vertus merveilleuses que possèdent votre *Salsepareille de Bristol* et vos *Pilules sucrées*. Depuis trois ans, je souffrais du plus grave mal d'yeux qu'on puisse imaginer, les paupières étant enflammées et distillait de la matière. Tous mes yeux avaient disparu, et ma vue était si faible, si douloureuse, que je ne pouvais endurer la lumière du soleil. Comme tous ceux qui souffrent, j'avais employé tous les meilleurs médecins et oculistes, tant ici qu'aux Etats-Unis; mais leurs efforts, au lieu de me faire du bien, ne faisaient qu'aggraver ma situation. C'est alors que j'ai acheté à votre agent une bouteille de *Salsepareille*, et je suis heureux de dire qu'après en avoir absorbé cinq bouteilles ainsi que trois fioles de *Pilules*, j'ai été complètement guéri. Il y a de cela six mois; depuis, mes yeux sont revenus, et je suis parfaitement bien. En vous remerciant encore une fois, je demeure

Votre serviteur,
EDWARD LANE,
Rue Wellington, Montréal.

A vendre par tous les Pharmaciens.

OCULISTE ET AURISTE.

DR. L. O. THAYER

Le célèbre OCULISTE ET AURISTE, peut être consulté tous les jours à son bureau.

No. 223, RUE NOTRE-DAME, 223
au-dessus de M. DURESSNE et McGARITY, sur toutes les maladies des yeux et des oreilles. Les yeux louches guérissent. On insère aussi des yeux artificiels. La Cataracte et les oreilles qui coulent guérissent. L'honnorable M. Kierkowski guéri d'une surdité. M. J. Giguère, Maître St. Antoine, aveugle, guéri. M. O. Maillet, inflammation des yeux. Étienne Perrault, morceau de pierre dans l'œil, fut guéri.

5 Août 1870. —138

CORPORATION DE MONTREAL.

Département de l'Aqueduc.

Une REMISE DE CINQ POUR CENT sera faite à ceux qui paieront leur TAXE DE L'EAU le ou avant LUNDI, le 15 d'AOUT en avant.

Hôtel de Ville, Montréal, le 8 Août 1870. 133

AVIS.

La Société qui existait ci-devant entre D. A. BEAULIEU et L. O. CORRELL, sous le nom de CORRELL et BEAULIEU, a été dissoute le 27 juillet 1870.

30 juillet 1870. e-132

LES FAUVES GRILLÉS.

Pour un seul de ces grillés, 50 cts.
Pour deux, 1.00
Pour trois, 1.50
Pour quatre, 2.00
Pour cinq, 2.50
Pour six, 3.00
Pour sept, 3.50
Pour huit, 4.00
Pour neuf, 4.50
Pour dix, 5.00
Pour onze, 5.50
Pour douze, 6.00
Pour treize, 6.50
Pour quatorze, 7.00
Pour quinze, 7.50
Pour seize, 8.00
Pour dix-sept, 8.50
Pour dix-huit, 9.00
Pour dix-neuf, 9.50
Pour vingt, 10.00

Table des Prix.

Entrée par la cour pour la messe à 10 h. du matin.

MONTRÉAL.

No. 256, RUE NOTRE-DAME.

BUREAU DE DENTISTE.

NON S'APPELANT V.

Le Dr. M. F. E. VALOIS.

GRANDE EXPLOSION.

CANTINE DE JOS. BEEF.

VIS-A-VIS L'HOTEL-DE-VILLE.

Lunch libre, plus un verre de Punch. Le tout pour 5 cts. Oie rôtie, Tortue et Dinde, le tout pour 10 cts. Charcuterie, seulement 5 cts. Militaires, plein prix. Café chaud, pain et beurre, 5 cts.

On vend le *Wine* à la Cantine de Jos. Beef. Pas de gène, manges à votre goût avant de payer votre compte.

10 février 1870. em-41

BOIS DE SERVICE.

12,000,000 DE PIEDS.

NOUS avons en mains et offrons au public DOUZE MILLIONS DE PIEDS DE BOIS DE CONSTRUCTION, le fond le plus considérable et le plus varié dans la ville, consistant en pin, épicéa, pruche de 3 pouces; pin, épicéa pruche et bois blanc de 12, 14 et 16 pouces; de 4, 6 et 8 pouces; noyer noir, érable, frêne, mélèze, etc., en madriers, planches et colonnes (scantlings), de toutes longueurs et largeurs; 70,000 pieds de cèdres; 5,000 rames pour égaux, dalles et échelles; et une grande quantité de bardeaux secs et fendus de première classe et latins de pin, 250,000 morceaux de planches, madriers et colonnes pour le lambrissage des navires.

On se le bois quarré et rond à ordre.

Ce bois est offert à des prix extrêmement réduits.

JORDAN & BERNARD.

19, Rue Notre-Dame (près de l'Hôtel Dossogana), 362, rue Craig, coin de la rue Bonsecours (Quartier Viger); et sur le quai Bonsecours on été.

16 mai 1870. em-73

Acte Concernant la Faillite 1869.

Dans l'affaire de ALBERT PLUMER SAVAAGE, de la Cité de Montréal, négociant.

FAILLI.

Une première et dernière feuille de dividende a été préparée, sujette à objection jusqu'au HUITIEME jour d'AOUT prochain.

A. B. STEWART, Syndic Officiel.

Montréal, 22 juillet 1870. bs-126.

LE CONCOURS PROVINCIAL.

AGRICOLE ET INDUSTRIEL.

POUR 1870.

Ouvret au Monde Entier.

Aura lieu en la Cité de Montréal.

Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi,

13, 14, 15 et 16 SEPTEMBRE.

Sur le TERRAIN, AVENUE MONT-ROYAL.

Près du Mile-End.

Prix offerts - - - - \$12,000 à \$15,000.

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No. 615, Rue CRAIG, à Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture du Comté, qui en seront amplement pourvus.

Les entrées dans le Département Agricole devront NÉCESSAIREMENT être faites le ou avant SAMEDI, le 27 AOUT, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à SAMEDI, le 3 SEPTEMBRE, ainsi que pour les objets du Département Industriel.

N. B.—Messieurs les concurrents voudront bien faire leurs entrées aux dates spécifiées ci-haut, après lesquelles le Secrétaire les refusera infailliblement; cet ordre étant nécessaire pour terminer les listes et autres préparatifs de l'Exposition.

Des arrangements seront faits avec les principales lignes du Chemin de fer et de Navigation, pour transporter, franco, à destination, tout objet au animal exposé qui n'aura pas été vendu.

Pour plus amples informations, s'adresser au sous-signé, Secrétaire du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec,

GEORGES LECLERE, Secrétaire C. A. P. Q.

Montréal, 1 juillet 1870. j d-108

CHARBON.

Recommandé Extra.

Les soussignés reçoivent actuellement un approvisionnement considérable du meilleur CHARBON LEHIGH et autres Anthracites, de toutes dimensions, aussi, WELSH, ANTHRACITE et CHARBON ANGLAIS pour Gril et Vapeur, qu'ils offrent à des conditions raisonnables. Comme la saison actuelle est sans doute celle où l'on peut se procurer le Charbon, Américain à meilleur marché, ceux qui désirent en acheter feront bien de se procurer leur approvisionnement de suite.

HENDERSON & LOVELACE,

30, Côte St. Lambert.

5 juillet. am-110

DIRECTOIRES.

DE

La Puissance et des Provinces.

PAR M. JOHN LOVELL.

Devant être publiés au mois d'Octobre 1870.

AVIS.—Apprenant qu'on s'est servi à faux de mon nom concernant des DIRECTOIRES maintenant concoctés dans les Provinces et tout à fait différents de mon travail, et que dans d'autres cas il a été constaté que mes Directoires ont été abandonnés, je demande à ceux qui désirent donner une préférence à mes ouvrages d'examiner si les personnes qui se donnent comme agissant en mon nom ont des titres satisfaisants.

JOHN LOVELL, Editeur.

Montréal, 16 Mars 1870.

DIRECTOIRES DE LOVELL.

On s'est efforcé de tendre ces DIRECTOIRES plus complets et corrects que tous ceux publiés jusqu'à aujourd'hui sur ce continent. Ces DIRECTOIRES n'ont pas été faits sur de simples informations, mais ces informations ont été prises sur les lieux mêmes, et par mes agents, propriétaires, etc., j'emploie dans les différentes Provinces, quarante hommes et vingt chevaux. Ils agissent principalement dans les villes et villages loin des voies de communication par les chemins de fer et par les bateaux à vapeur; les renseignements sur les points importants seront réunis plus tard afin d'avoir un ouvrage plus complet.

Je publie au mois d'Octobre prochain, le DIRECTOIRE DE LA PUISSANCE et les DIRECTOIRES DES SIX PROVINCES, qui seront un index complet et correct pour la PUISSANCE DU CANADA, TERRENEUVE, et L'ILE DU PRINCE EDWARD; et en même temps j'envoie le Dictionnaire de Géographie, pour les six Provinces.

Subscription au Directoire de la Puissance.

L'abonnement du Canada \$12 Cts.
Etats Unis, ... 12 en Or.
Grande-Bretagne et l'Irlande, ... \$3 sig.
France, Allemagne, etc., ... \$3 sig.

Subscription aux Directoires des Provinces.

Province d'Ontario, 1870-71 \$4.00
Province de Québec, 1870-71 4.00
Province de la Nouvelle-Ecosse, 1870-71 4.00
Province du Nouveau-Brunswick, 1870-71 4.00
Province de Terre-Neuve, 1870-71 3.00
Province de l'île du Prince Edouard 3.00

Aucun Paiement ne sera exigé avant la livraison de chaque Directoire.

Les TAUX D'ANNONCES seront connus en s'adressant à

JOHN LOVELL, Editeur.

Montréal, 19 mars 1870

Marque de Commerce enregistrée.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE NOTCHING.



DE MONTREAL.

AVIS est par le présent donné que notre MARQUE DE FABRIQUE ENREGISTRÉE, qui se trouve ci-dessus, est la seule en usage pour les Clapets et toutes les Marchandises sortant des Ateliers de la Compagnie Canadienne de Notchoutch de Montréal.

